



Et à Hammamet

Leïla Haddad:

Paroles d'un corps libre

«La danse du futur sera la danse du passé, la danseuse du futur dansera la liberté de la femme, elle alliera l'intelligence la plus pure à la plus grande liberté du corps».

Leïla Haddad fait sienne cette réflexion d'Isadora Duncan pour expliquer sa démarche professionnelle, sa passion plus précisément pour la danse du ventre, cet art qu'elle pratique comme un sacerdoce et qui lui vient de la nuit des temps.

C'est depuis sa plus tendre enfance qu'elle s'adonne au «Raks El Charqui» puisant dans sa mémoire originelle le sens d'un rythme, d'une vision du monde et des choses alliant l'élégance du geste pour refaçonner le cours du temps et de l'espace.

Tunisienne installée à Paris depuis une dizaine d'années, elle s'applique avec toute l'énergie de son corps à réhabiliter la danse orientale, démythifier l'image coloniale véhiculée par certains européens qui n'en faisaient qu'un simple jeu de séduction.

Affaire d'amour propre? Pas seulement mais aussi tenter de retrouver la genèse d'un art millénaire parfaitement structuré qui, au cours du temps, a progressivement perdu son caractère sacré et mystique initial pour être récupéré comme divertissement de cour. Le profane prenait ainsi le dessus sur une sublimation sacralisée du corps, qui en était ramené à son expression basement érotique. Comme l'explique Leïla Haddad, la danse du ventre (Charqui) est d'essence féminine quoique pratiquée dans certaines circonstances par

des hommes, resurgence instinctive d'une forme d'expression qui doit retrouver ses origines dans la haute antiquité notamment dans le culte des déesses de la fertilité d'où cette forme de stylisation de l'enfantement qui permet en outre de saisir et de maîtriser le centre de gravité physiologique qui se cache dans notre ventre. En Allemagne où elle dirige régulièrement des stages, plusieurs de ses élèves sont psychanalystes, ce qui la fait sourire à l'idée que la danse orientale soit devenue un remède au stress occidental.

Danse antique aux origines indéfinies, puisqu'on la retrouve dans l'Égypte pharaonique, en Mésopotamie, dans les îles du Pacifique, et dans différentes contrées d'Afrique, sans pour autant être exclusivement arabe, où pourtant elle fut élaborée et se propagea le mieux.

Danse de séduction, peut-être, mais qui implique tout aussi bien l'âme, l'esprit et le corps dans sa gestuelle.

Aussi, pour charmer et convaincre le public de Hammamet qui, lui, ne risque pas d'être profane, Leïla Haddad viendra ce soir samedi 21 juillet évoluer sur la scène du théâtre de plein air du C.C.I. pour nous proposer sa propre version de la danse des sept voiles, qu'elle emprunte à la fameuse et biblique Salomé qui en contre-partie de la tête de Jean Baptiste, dansa quasiment nue devant le despote Hérode.

Dans une chorégraphie qu'elle signe elle-même, Leïla Haddad tentera de recréer cette fameuse danse, ainsi



Tel Salomé...

que le mythe de Salomé dans le rôle d'Ishtar qui a réussi grâce à la gestuelle sacrée à accéder à l'autre monde venant à bout des sept portes qui mènent au royaume des morts. Pour cela elle joue sur la symbolique antique des couleurs et des chiffres, alliant tradition et modernité, sa danse tend vers l'unité

tri-dimensionnelle (corps, âme, esprit) pour atteindre l'universel.

C'est sur les musiques de Julien Weiss, Mohamed Saâda et Adel Shamseddine que Leïla Haddad nous charmera par le langage d'un corps libéré.

H.D.